

La liste qui suit ne se veut pas exhaustive et reste donc ouverte...

Les enregistrements depuis une année ont couvert un très large spectre de l'œuvre de JS Bach.

David Fray : les concertos pour piano et orchestre BWV 1052, 1055, 1056, 1058 (Virgin Classics) ; les frères Capuçon : les duos pour violon et violoncelle (Virgin Classics) ; Edna Stern : 12 transcriptions des Préludes et Fugues et 4 transcriptions de chorals (Zig-zag) ; Julia Fischer : les concertos pour violon et orchestre BWV 1041, 1042, 1043 (Decca) ; Alexandre Tharaud : le concerto italien BWV 971 et les transcriptions par Bach des concertos de Marcello et Vivaldi (Harmonia Mundi) ; Simone Dinnerstein a donné une nouvelle version des Variations Goldberg, autre monument de Bach, qui justifierait à lui seul un article.

La Chaconne a été interprétée par Edna Stern (Zig-zag), David Bismuth (Ameson), Antoine Tamestit à l'Alto (Naïve) et par Hélène Grimaud chez DGG. Anne Queffelec avec Contemplations propose au piano une rencontre avec JS Bach chez Mirare ; Pascal Boëls transpose les 3 Suites de JS Bach à la guitare chez Calliope ; Viktoria Mullova donne les Sonates et Partitas de JS Bach pour violon solo chez Onyx.



C'est probablement cette dernière interprétation qui est la plus impressionnante avec sa grande arche en 3 parties, ses 33 variations allant par paires pour en renforcer l'effet et cet éternel retour du thème Ré, Do, Si, La dans un mouvement cyclique finissant par se refermer. Pour ceux qui seraient tentés par ce monument une récompense leur sera accordée et par Bach et par Liszt et Hélène Grimaud à savoir Le prélude et fugue en La mineur pour orgue dans la transcription pour piano de Liszt. Un flux vital incandescent que rien n'arrête et qui s'organise jusqu'à sa conclusion en vous prenant à la gorge pendant 9'27.

*Un flux vital incandescent que rien n'arrête et qui s'organise jusqu'à sa conclusion en vous prenant à la gorge pendant 9'27.*

Il serait dommage d'oublier de rappeler que le manuscrit des *Sonates et Partitas pour violon* avait été retrouvé dans des liasses de vieux papiers faisant partie de l'héritage d'un pianiste de Saint-Petersbourg, papiers destinés à l'emballage du fromage ! Il en fut de même pour le manuscrit de la *Messe en Si* dont le papier servit à emballer la viande achetée par le cuisinier de Mendelssohn ! Heureusement le cuisinier savait lire la musique !

La question du pourquoi de cet intérêt pour Bach est probablement double et pour le transcripateur et/ou l'interprète et pour l'auditeur. Pour les premiers, les œuvres écrites par Bach le sont souvent sans la moindre indication de tempo et les durées d'interprétation sont à la discrétion de l'interprète. Le Pianiste canadien Glenn Gould a enregistré à plus de vingt ans d'intervalle les *Variations Goldberg* en 1959 sur un tempo rapide puis en 1982 sur un tempo très lent. Bach ne donnait pas toujours de directives précises sur l'instrumentation. *L'Art de la fugue*, sa dernière œuvre, a été jouée au piano, à l'orgue, au clavecin, par un quatuor à cordes et même un orchestre de chambre. Une grande liberté est donc laissée aux transcripateurs et aux interprètes d'où ce foisonnement d'interprétations toutes plus excitantes les unes que les autres.

Pour l'auditeur l'attraction pour la musique de Bach est plus inconsciente et subtile et pour tenter de l'expliquer c'est avec l'aide de Mozart, un grand admirateur de Bach, qu'il est possible de l'envisager. La romance

du deuxième mouvement du *Vingtième concerto en Ré mineur pour piano et orchestre* de Mozart nous servira d'exemple. Mozart nous emmène pendant plusieurs minutes dans une campagne humide et ensoleillée où tout est calme et volupté. Brutalement, éclate au piano et aux cordes un accord en sol mineur. La romance fait alors place à un presto qui va galoper fiévreusement dans les aigus et les basses, dans la fureur et l'angoisse. Après un accord en sol mineur, le piano revient dans le si bémol de la romance initiale. Mozart nous fait penser à un cavalier ramenant sa monture qui s'est emballée, du galop jusqu'au au trot puis du trot au pas, sans heurt, sans la

blessure mais avec fermeté. Cette image de l'angoisse passagère vient immédiatement à l'esprit. Le stress de la vie quotidienne nous met dans un état voisin de celui de ce cheval au galop et l'écoute pendant quelques minutes du *Clavier bien tempéré BWV*

846 de J.S. Bach nous ramène au calme en quelques minutes comme l'aurait fait ce cavalier. La musique n'est pas qu'un art du son, elle est aussi un art du temps et surtout un art de la perception du temps. Elle est un art du temps mais pas celui des horloges qui est un temps intouchable, introuvable, s'écoulant de façon continue mais mesurable en secondes, minutes etc. Non, la musique est un art de la perception du temps par sa pulsation variable d'une musique à l'autre. Un tempo (c'est la vitesse des pulsations musicales) lent et des notes de durée égale (engendrant un rythme uniforme) et vous avez *Le Clavier bien Tempéré*. Inversez cette proposition et votre journée sera définitivement ensoleillée par la Gavotte de la *Suite anglaise n° 3 BWV 808*.

Pour conclure sur ce retour en force de J.S. Bach une parodie (chère à J.S. Bach) de la publicité quotidienne actuelle serait de dire :

- **Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop salé, trop sucré**
- **Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas**
- **Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière**
- **Pour votre santé, mangez chaque jour au moins cinq fruits et légumes**
- **Pour votre santé, ÉCOUTEZ J.S. BACH le matin au réveil, en rentrant du travail, le soir au coucher et à la demande !**

Vendredi  
7 Août  
Hôtel du Parc  
Hardelot - 21h.  
Recital de piano par  
Brigitte Engerer  
avec en particulier les  
deux superbes transpositions par Busoni des  
Préludes de choral  
BWV 639 et  
BWV 147.



*Il en fut de même pour le manuscrit de la Messe en Si dont le papier servit à emballer la viande achetée par le cuisinier de Mendelssohn ! Heureusement le cuisinier savait lire la musique !*